

*Au revoir à tou-te-s,*

*Parce qu'il nous faut finir par dire au revoir à notre recherche – assumer qu'elle est finie et qu'avec le mot fin, nous devons parquer nos chers amis dans notre jardin mémorial !*

*Ces chers amis que nous allons laisser dans les allées de la mémoire, trouver un arbre qui leur convient, et tenter de faire en sorte que ça fasse une forêt plus ou moins sauvage. Leur dire au revoir à tous, parce qu'au bout du compte, il y en a eu quand même beaucoup. Toutes ces personnes plus ou moins fictives ou inventées, voire hi-jackées, que nous avons parsemées et usées à nos fins personnelles au fil de nos résidences – leur dire au revoir parce que, de vous à nous, il faut que l'on assume que l'on n'est que trois en chair et en os, et pas plus ; et que trois, c'est déjà bien.*

*On va donc commencer par le début, nous, qui sommes là pour de vrai.*

*« Au début, nous, c'est... au début de la recherche, c'était Emilia et moi, et puis c'est après qu'on a recruté Philippe. Donc pour les premières résidences Twilight Zone, nous sommes Emilia et Anja. Nous sommes sœurs et nous avons été invitées la première fois à L'L en... 2010 ! C'était pour une première (et autre) recherche, mais oui, oui, nous avons eu cette chance-là de traverser une décennie de L'L : des va et des vient, des aller-retours, des changements de cap, des U-turn, des dead-end (plus glamour de dire ces tournants et tours de manœuvre en anglais, plus dramatique à Hollywood) », se rappelle Anja, un samedi soir. Mais ce sont surtout les cinq dernières années qui nous intéressent, celles qui concernent la recherche dont nous laissons traces ici, une recherche nommée : The Twilight Zone.*

*DE LA QUATRIÈME DIMENSION...*

*« Dodidado didi di didi didi di did dididi Dodidado dodidado Dodidado dodidado Dodidado... »*

*C'est le générique de cette série des années 1960 (c'est Emilia qui tente de refaire le générique avec sa voix). En français, [La quatrième dimension](#). Parce qu'il faut bien dire que ce morceau nous est resté et nous reste dans le cerveau depuis... oh, disons... 7 ou 8 ans. (Oui, on était déjà assez fascinées par cette série avant de commencer notre recherche). Et d'ailleurs, au début de cette recherche, nous voulions faire par résidence de très courts « épisodes » de cette série, en suivant un protocole très précis. Mais, de fil en aiguille, ou d'aiguille en fil, nous avons délaissé les épisodes de la Twilight Zone, pour ne garder que ce qui nous intéressait : pas le récit ultra rodé et son éternel twist de fin, ni ses personnages stéréotypés, ni même la critique politique à peine cachée d'une société de consommation naissante et avide d'histoires fantastiques bon marché sur ses écrans télévisés. Enfin si, peut-être un peu de tout ça... Mais sans les intrigues ou les ressorts hollywoodiens, et avec une anecdote familiale et suédoise comme toile de fond.*

*L'ANECDOTE ET LE TABLEAU...*

*« On nous racontait, enfants, que les câbles du téléphone rouge – ces fameux câbles qui reliaient Washington avec Moscou durant la guerre froide – passaient par la ville, la rue, devant la maison de nos grands-parents à Enköping, en Suède. Notre grand-père d'abord, et puis tout le monde ensuite, a raconté ça à tout le monde. Et chacun avec sa propre version... Notre père a peint un tableau avec pour motif un trou au milieu de la rue, devant la maison de nos grands-parents... et avec donc, dans le trou, potentiellement, à ce qu'on a entendu, passeraient les câbles... et donc, à partir de là... hmmm », explique Emilia, une fin d'après-midi d'automne, lors d'une discussion avec Michèle et Olivier.*

*... À ENKÖPING, SUÈDE...*

Ça (quoi « ÇA » ?!) s'est passé à peu près au milieu de nos années de résidence. Et après ça, faute d'y parvenir, nous avons tout fait pour ne pas rendre les choses linéaires, chronologiques. Nous avons utilisé les notes de bas de page, les digressions, les oublis, les vignettes, les apartés, les confusions, les fragments, ... Le fil sur lequel nous voguions était assez ténu, et trouvait sa tension dans cet éternel mélange entre choses réelles, potentiellement réelles et fictionnelles, et tout l'éventail de graduations entre elles qui s'offrait à nous.

« Notre recherche tourne plus autour d'obsessions que d'enquêtes. On est plus comme des poules qui picorent plus ou moins intensément des graines (le poulailler, c'est le tableau) que des Sherlock Holmes. Et les poules ont cette tendance à l'aléatoire, tout en sachant très bien quelle graine est assez goûteuse pour elles » (c'est Anja qui dit ça ; elle a eu une poule pendant très longtemps dans son jardin).

Avec ces enquêtes obsessionnelles est arrivée la prolifération de médiums, de fictions, de personnes/personnages.

« En fait, l'histoire que l'on raconte n'a pas trop d'importance. Ce sont les digressions, les faits, les sons, musiques, ou autres, qui doivent prendre beaucoup de place... Plein d'histoires qui se racontent en même temps... micro-pensées et les méta-moments », ajoute Emilia.

...AU MILIEU DE LA SUÈDE...

Au final, on s'est rendu compte que le tableau et le trou, et l'absence ou le vide ou l'oubli, ou tout ça à la fois, était devenu notre centre d'attention. Quelqu'un a dit – qui, on ne sait plus – mais voilà qui résume bien :

« ...en parlant du tableau, le trou, le vide... enfin... en tournant toujours autour du pot, on n'en finit pas de parler de ce que l'on veut vraiment – ce qui n'est pas là, ceux qui ne sont plus là –, mais on en parle par l'absence que ça laisse... On enlève le sujet principal, tout en ne parlant QUE de ça. »

...POUR FINIR DANS LE « HORS-SÉRIE » D'UN MAGAZINE

Les 72 pages du pdf ci-contre, qui constituent notre travail de « traces », sont les fragments d'une recherche qui s'est écrite en fragments. Ce « hors-série » du magazine Le Crépuscule comprend trois parties, trois manières de parler de la même chose, ou pas tout à fait. C'est beaucoup, et ça s'étale. C'est beaucoup, et en même temps pas assez : nous aurions pu continuer sur quelques centaines de pages encore...

Et ça finit par une citation de Philippe Parreno : « (...) capter ce moment de flottement (...) l'espace flottant, le temps flottant, un espace et un temps où il n'y a pas d'ordonnance dans les événements (...) L'idée d'être dans un bruit sourd, ou un bruit blanc. »

Nos obsessions dans ces pages sont comme les sons dans le bruit blanc, et leur trop-plein finit par faire disparaître les choses. L'absence par le plein de choses.

Donc au revoir,

et merci à tou-te-s celles et ceux qui nous ont accompagné-e-s, malgré ielles ou avec bonheur, avec réticence ou avec colère, merci à celles et ceux qui ont fait notre Twilight Zone : Benjamin Verdonck (même s'il ne le sait pas), Rod Serling, Bic et Tasse, Lennart, Torbjörn, Mia, Jonas, Kerstin, Theo, Anne-Teresa De Keersmaeker, G. W., Alfred H., Björn, Agneta, les trois Ruffsi, toutes les salles qui nous ont accueilli-e-s à Bruxelles et ailleurs, tous ces L'L, toutes ces années, tout ce temps, Arne, Märta, B. Aspe, A. Rosenstein, Olof Palme, Charles XII, J.F.K., D.F.W., Khrouchtchev, A.Kapoor, Luc Moullet et tou-te-s celles et ceux que l'on oublie ou que l'on veut oublier...

On a failli oublier celui qu'il ne fallait pas oublier : merci à Peter !